Palat LII 172(2

L'AMATEUR,

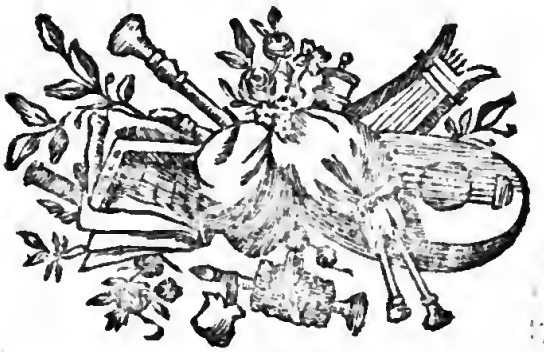
COMÉDIE

EN UN ACTE EN VERS.

Représentée par les Comédiens Français, le 3 Mars 1764.

Par Mr. BARTHE.

Decipimur specie.
HORACE.



BIBLIOTHÈQUE

A DIJON,

Chez DEFAY fils, Libraire, rue Portelle.

M. DCC. LXXVI.

PERSONNAGES.

VALERE, Amateur.

DAMON, ami de Valere.

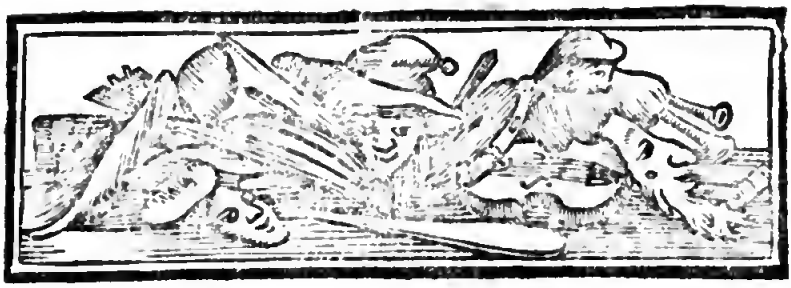
CONSTANCE, Fille de Damon.

CÉLIANTE.

PASQUIN, Valet de Valere.

PLUSIEURS LAQUAIS.

La Scène eſt à Paris, dans une Maiſon commune à Valere & à Damon.



L'AMATEUR,

COMÉDIE.

SCÈNE PREMIERE.

DAMON, CONSTANCE.

DAMON.

TE voilà triſte & bien réveuſe ;
Et tu quittois hier le couvent ſans douleur !
Tu me parus même joyeuſe ;
Tu m'embraſſois de ſi bon cœur !

CONSTANCE.

Ah ! vous ne m'aimez plus, mon pére.

DAMON.

Moi, je ne t'aime plus !

CONSTANCE.

Je n'en ſçaurois douter.

DAMON.

Qui pourroit donc t'inquiéter ?
Je t'aime, mon enfant.

CONSTANCE.

N'aviez-vous pas fait faire. . . .

DAMON.

Quoi ?

CONSTANCE.

Ma Statue en marbre : oh ! pour lors vous m'aimiez ;
De mon abſence vous diſiez
Qu'elle vous conſoloit ; Eh bien ! je l'ai cherchée
Dans toute la maiſon, & j'ai perdu mes pas.

DAMON.

Que je te ſerre dans mes bras.
Le reproche me plaît, mais ne ſois point fâchée. (*Il rit.*)

CONSTANCE.

Quoi ! vous riez !

DAMON.

Je ris de ton étonnement,
Et plus encor de ma folie.
Tu connois Valere ? Au couvent,
Nous nous entretenions de Valere ſouvent.

CONSTANCE.

Lorſqu'il partoit pour l'Italie,
Je m'en ſouviens, je le vis un moment.

DAMON,

On t'embraſſoit encor : tu n'étois qu'une enfant.

CONSTANCE.

Mais j'avois bien dix ans.

DAMON.

Et dis-moi, je te prie,
Tu ne te ſouviens point qu'il te trouva jolie ?

CONSTANCE.

J'ai bien changé depuis.

DAMON.

Aſſez pour mon deſſein.

CONSTANCE, *ſouriant.*

Je l'ai, je vous l'avoue, apperçu ce matin.

DAMON.

Quoi ! malgré ma défenſe ! & t'a-t-il apperçue ?

CONSTANCE.

Non.

DAMON.

Tant mieux.

CONSTANCE.

Pourquoi donc ? Et quel rapport enfin
Entre Valere & ma Statue ?

DAMON.

Laiſſe, laiſſe-moi faire : Oh ! j'ai quelque raiſon.

CONSTANCE.

Pourquoi me la cacher ? & quel eſt ce myſtere ?

DAMON.

J'avois réſolu de le taire ;
Mais il faut te céder. Eh bien, tu ſçauras donc
Qu'il aime tous les arts ; qu'il eſt fou de Peinture ;
D'Architecture, de Sculpture.

CONSTANCE.

Seroit-ce un de ces gens qu'on appelle Amateurs ?

DAMON.

Je ne le confonds pas avec la populace.
De ces modernes protecteurs,
Qui des talens divers oſent marquer la place ;
Des Artiſtes ſont les Tuteurs,
Se forment une Cour où leur grave manie
Daigne corriger le génie ;
Qui jugent la peinture, & la proſe & les vers ;
Et qui jugent tout de travers.
Il n'eſt pas, lui, de cette eſpèce :
Il critique ſans air, il loue avec fineſſe ;
Sçait manier avec adreſſe,
Le pinceau, le burin ; il uſe noblement
Sur-tout de ſes grandes richeſſes.
Il ſçaura ſecourir un Artiſte indigent,
L'animer, le produire & cacher ſes largeſſes.
Je crois que l'on peut eſtimer
Un Amateur ſi jeune & de ce caractère.

CONSTANCE.

Je crois même qu'on peut l'aimer.

DAMON.

Oui, l'aimer, c'eſt mieux dit, &, j'aime fort Valére.
Auſſi je lui prépare une bonne leçon.
Il eſt gâté par l'Italie,
Charmant, mais un peu fou ; c'eſt une maladie ;

Une indiſcrete paſſion,
Dont..... tu dois le guérir.

CONSTANCE.

Mais il ne m'a pas vue.

DAMON.

Et c'eſt bien mon intention
Qu'il ne te ſçache pas même dans la maiſon.
De ſes gens tu n'es point connue.
Mais il te verra, ſans te voir.
Je lui fais vendre ta ſtatue
Pour une Antique. Eh bien! ſens-tu tout le pouvoir,
Tout l'effet d'une Antique? Elle aura ſon ſuffrage.
Elle paſſe pour Grecque. Heureuſement pour nous,
La mode eſt pour le Grec; nos Meubles, nos bijoux,
Étoffe, coëffure, équipage,
Tout eſt Grec, excepté nos ames; & d'ailleurs,
Ta Statue a trompé juſqu'à des Connoiſſeurs.

CONSTANCE.

Cela me réjouit d'avance.
Pour lui je ſerai donc une Antique? Je penſe
Qu'il ſera bien ſurpris. Mais ne craignez-vous pas;
De le bleſſer, de lui déplaire?
Les hommes, m'a-t-on dit, ſont tous ſi délicats
Sur l'amour-propre! & c'eſt ſe moquer de Valere;
Il ne faut point.

DAMON, *d'un ton ironique.*

Le pauvre enfant!
En effet, je le plains, & j'aime ton ſcrupule.
(*Avec vivacité*)
Je te le dis encor, je veux abſolument
Le corriger d'un ridicule.
C'eſt un enthouſiaſte! Ennuyé de Paris,
Il brûle d'habiter l'Italie; un pays,
Où tout charme, dit-il, mes yeux & mes oreilles;
Où je marche entouré des plus rares merveilles.
Il n'a point de lien qui puiſſe l'arrêter.
Feu ſon pére, au retour de ce premier voyage,
Se propoſoit de lui faire accepter
Céliante, une veuve, & coquette & volage,
Très-bon parti du reſte; il cherche à l'éviter.
Il faut avoir l'honneur de le fixer en France.

CONSTANCE.

Mais avez-vous quelque eſpérance ?
Pour moi, je ne crois point.

DAMON.

Ma fille, il faudra voir.

CONSTANCE.

Mais quelle impreſſion peut faire un ſtatue ?

DAMON.

C'eſt-là ce que je veux ſçavoir.
Je l'attends : laiſſe-moi. Je t'ai bien entendue ;
Et nous nous reverrons dans peu.

CONSTANCE.

Mon pére, en vérité, cela paſſe le jeu.

DAMON, *ſeul.*

De quoi s'allarme-t-elle ? Ah ! bon, je vois paraître
Paſquin.

SCÈNE II.

DAMON, PASQUIN.

PASQUIN.

Oh ! pour le coup, Monſieur, voilà mon maître
Épris, épris d'une Beauté !

DAMON.

Comment donc ! quelle nouveauté !
Valere eſt amoureux ?

PASQUIN.

Oui, Valere lui-même ;
Amoureux . . . ſans rivaux.

DAMON.

Tu m'étonnes. Qui ? lui !
Mais depuis quand ?

PASQUIN.

D'aujourd'hui.

DAMON.

D'aujourd'hui !

PASQUIN.

C'eſt une paſſion ſubite, mais extrême.

DAMON.

L'objet a donc bien des appas?

PASQUIN.

Une merveille incomparable!

DAMON.

Comment la nomme-t'on?

PASQUIN, *après avoir héſité.*

On ne la nomme pas.

DAMON.

Son nom eſt un ſecret? Tu me fais une fable.
Eſt-elle jeune?

PASQUIN.

Oh! non; mais ſa beauté!

DAMON.

Dis-moi du moins ſa qualité.

PASQUIN.

Sa qualité! vraiment, c'eſt ce qui le captive;
Ce qui rend ſon ardeur & ſi prompte & ſi vive.

DAMON.

Lui! par la qualité ſe laiſſer éblouir!
Qui l'auroit ſoupçonné d'une telle faibleſſe?
Doit-il bientôt conclure?

PASQUIN.

Il conclut, il ſe preſſe;
Il eſt ardent, il veut jouir.

DAMON.

Mais quelle eſt-elle enfin?

PASQUIN.

Monſieur... c'eſt... une Antique.

DAMON.

Une Antique!

PASQUIN.

Oui, Monſieur, la choſe étoit comique;
J'en ris encor; cela faiſoit tableau.

Par je ne ſais quel homme il ſe laiſſe conduire
Chez l'heureux poſſeſſeur de ce rare morceau.
A peine on vient de l'introduire ;
Tout-à-coup un objet nouveau,
Le frappe, le ſaiſit ; (ce n'eſt qu'une Statue,)
Toute ſon ame eſt dans ſes yeux ;
Il ſe tait, il admire, il eſt rêveur, joyeux,
Queſtionne, interrompt, & pour en juger mieux
Change vingt fois de point de vûe.
Oh ! ce Marchand eſt un nigaud,
Si, dans ce moment même, elle n'eſt pas vendue
Quatre fois plus qu'elle ne vaut.

DAMON.

Elle lui plaît cette Statue ?

PASQUIN, *d'un air important.*

Elle me plaît auſſi ; car elle n'eſt pas mal :
Je l'eſtime un original.

DAMON.

J'en crois Paſquin ; Paſquin doit s'y connaître.

PASQUIN.

Ma foi, je m'y connais, autant que lui peut-être ;
Mais ſans en perdre le ſommeil,
Comme lui.

DAMON.

Tout de bon ? ton Maître...?

PASQUIN.

Vous n'avez rien vû de pareil ;
Sans ceſſe il m'étourdit des beaux-Arts, du génie.
Oh ! ſi je vous contois nos exploits d'Italie ?
Au milieu d'une rue il s'arrêtoit ſouvent,
Pour lorgner, d'un œil immobile,
Une façade, un périſtile.
Il n'appercevoit pas tout un peuple ignorant,
Qui le regardoit en riant.
Quelquefois, ſurveillant utile,
Mes deux bras ſans reſpect l'ont remué, pouſſé,
Au moment où mon homme, admirateur tranquile,
Sous une voiture incivile
Impitoyablement eût été renverſé.
Et dans Herculanum ! O l'abîme effroyable !

Il y faiſoit un froid du Diable.
J'enrageois. Lui, charmé de ce lieu ſouterrain;
Tout occupé du beau, tout rempli de l'hiſtoire,
Il oublioit de manger & de boire,
Et s'étonnoit que j'euſſe faim.

SCÈNE III.

DAMON, VALERE, PASQUIN.

VALERE.

A Damon. *A Paſquin.*

Un moment, cher ami; pardon. Comment, coquin!
Oſes-tu t'offrir à ma vûe?
Dois-je te retrouver céans?
Je t'ai dit d'appeller deux ou trois de mes gens,
Pour tranſporter cette Statue.
Faut-il te le redire?

DAMON, *jouant l'étonné.*

Une Statue?

VALERE.

A moi!
Le prodige de la ſculpture!
A Paſquin.
Va donc, cours, & prends garde à toi,
Prends garde; ſi je vois la moindre égratignure,
Je te.....

PASQUIN.

C'eſt un morceau, ma foi;
Si précieux, de ce fini que j'aime.

VALERE.

Hé! ne bavarde pas; je t'attends ici même.
En courant après lui.
Écoute; reviens vîte au moins,
Ne te hâte point trop, cependant: j'appréhende.....
Entends bien, conçois bien que la choſe demande
De bons yeux, du zèle & des ſoins.

PASQUIN.

Oh ! je le conçois à merveille.
Monſieur, j'ai la tête & l'oreille
Aſſez bonnes ; & puis, la Grece.... le reſpect.....

VALERE.

Allons, veux-tu partir ?

Paſquin ſort.

SCÈNE IV.

DAMON, VALERE.

VALERE.

Je ſuis comblé de joie.
Félicitez-moi donc.

DAMON.

Il faut que je la voie.

VALERE.

Quoi ! mon ſuffrage eſt-il ſuſpect ?
Et, ſur le tranſport qui m'enflame,
Craignez-vous d'admirer : Monſieur eſt circonſpect.

DAMON.

C'eſt donc une bien belle femme ?

VALERE.

Belle ! vous la verrez.

DAMON.

Tant de morceaux exquis ;
Dont votre cabinet.....

VALERE.

Le premier de Paris,
J'en conviens, pour le choix : mais ma beauté nouvelle
Fèra ſon plus bel ornement.
Cette beauté fut un modele !....
Ces Grecs étoient heureux !

DAMON.

Elle eſt Grecque !

VALERE.

Oui vraiment.
Nous nous y connoiſſons ; je la garantis telle.
Jugez de mon enchantement ;
Il embraſſe Damon.
Une Antique, mon cher !

DAMON.

C'eſt votre bonne étoile.
Mais ſi vous vous trompiez, & ſi le tems dévoile....

VALERE.

Et le coin de l'antiquité !
Oüi, quoique des ans reſpecté,
Ce marbre même atteſte une vieilleſſe auguſte.
Par intérêt pour moi ne ſoyez pas injuſte.
On ne me trompe point. Le moderne cizeau
Rend-il ce ſimple, ce vrai beau :
Ce moëlleux des contours, ces attitudes fieres ?
Nos boulingrins & nos boſquets
Sont remplis d'ébauches groſſieres,
De vaſes, de colifichets :
Rien de grand, rien de fort, nul choix dans les effets.
Nous avons des amours, de petites Laitieres,
Et ſurtout de jolis corſets.
Nous excellons dans les miſeres.

DAMON, *ironiquement.*

Il eſt vrai, nous vivons dans de malheureux tems.
Pigall peut-il être un grand homme ?
Rien n'eſt beau, s'il n'a deux mille ans,
Et s'il ne vient ou d'Athène ou de Rome.
Girardon & Puget n'étoient que des enfans.
Votre Statue eſt Grecque, & du ſiécle peut-être
De.... Le nom de l'Artiſte ?

VALERE.

Oh ! je ne le ſçais pas,
C'eſt un morceau ſi vieux ! mais il eſt d'un grand Maître ;
Il eſt de Praxitèle, ou bien de Phidias ;
Oüi, oüi...., de Phidias.

DAMON,

Je pourrai donc connaître
Du Phidias ? parbleu, j'en ſuis ravi.

Mais d'où vient-il, ce marbre ? Il faut être éclairci :
Car ſans parler de ce qu'il coute....

VALERE, *impatienté.*

Dans un Château royal, maintenant en oubli,
(Ce marbre étoit enſeveli ;)
C'eſt quelqu'un de nos Rois, François premier, ſans doute....
Ce Prince aimoit les Arts.

DAMON.

Et les femmes auſſi.

VALERE.

Oh ! les Arts, les beaux Arts, doux charmes de la vie,
C'eſt vous qui faites les heureux ;
Vous êtes ſeuls dignes d'envie,
Tréſors des eſprits généreux.

DAMON.

L'enthouſiaſme vous inſpire,
Je le reſpecte & me retire.
Je reviendrai tantôt admirer.

VALERE.

Admirer,
C'eſt le mot.

DAMON, *à part.*

Le voilà dans une erreur profonde ;
Juſqu'à préſent tout me ſeconde ;
Le charme opère, il faut le laiſſer opérer.

SCÈNE V.

VALERE, *ſeul.*

IL ſe moque de moi ; mais il ne l'a pas vue.
Je veux que bientôt ma Statue
Me vange du railleur ; qu'il en ſoit enchanté.
Après un ſilence.
Du tems de ma Divinité,
La Gréce avoit peut-être cent mortelles
Auſſi belles, preſqu'auſſi belles ?

Où trouver en Europe une telle beauté ?
A cette heure même on l'apporte.
Mais une roue, un choc peut faire chanceler,
Mettre en piéces ! . . . Moi-même il y falloit aller,
J'entends du bruit à cette porte :
C'eſt elle enfin, c'eſt elle apparemment.

SCÈNE VI.

VALERE, PASQUIN.

Pluſieurs Laquais qui portent la Statue.

VALERE, *courant à eux.*

Là doucement, Meſſieurs. Avancez. Doucement.
Mes amis, que chacun ſe tienne ſur ſes gardes.

Paſquin fait exprès un faux pas, & laiſſe preſque tomber la Statue.

Ah ! malheureux, tu me poignardes !

PASQUIN.

Je ne ſuis point bleſſé ; n'ayez aucun effroi.

VALERE.

Maraut, je penſe bien à toi !
Je tremble pour elle.

PASQUIN.

Ah ! je vous en remercie.

VALERE *à ſes gens.*

Sortez, ſortez donc.

Paſquin renvoie les autres Laquais, d'un coup de main impérieux, comme s'il leur diſoit : ſortez, ignorans. Il va enſuite ſe placer vis-à-vis la Statue, & l'admire.

Que d'amour
Elle dût inſpirer, & que de jalouſie !

Appercevant Paſquin qui geſticule.

Encor ? que fais-tu là ?

PASQUIN.

Mais j'admire à mon tour.

Notre voyage d'Italie
M'a bien formé le goût ! elle eſt, elle eſt jolie !
D'un ton de connoiſſeur.
La molleſſe des chairs, les formes, le contour.

VALERE.

Paix.

PASQUIN.

Vous voyez pourtant que l'on n'eſt pas ſi bête.

VALERE.

Puis-je être ſeul ?

PASQUIN.

Monſieur veut être en tête à tête.
à part.
Je pourrois aller boire ou dormir tout le jour.

SCÈNE VII.

VALERE, *ſeul.*

Ce drôle me gênoit. Ah ! quels ſens & quelle ame !
Cela ne voit qu'un marbre, & je vois une femme,
Telle qu'il n'en eſt plus.
Il conſidere la Statue de la tête aux pieds.
Quel ſouris gracieux !
C'eſt la candeur d'une bergère,
Le port de la Reine des Dieux.
Comme la taille eſt noble, élégante & légère !
Les belles chairs ! le ſang y paroît circuler !
Et la bouche ! elle va parler.
O Sculpteur immortel, à qui je rends hommage ;
Que de fois le cizeau dût tomber de ta main !
Surtout en formant ce beau ſein,
Oui, tu devois toi-même adorer ton ouvrage.
Après un ſilence.
Ce marbre me ſemble animé.
Grecque charmante ! ah, ſi j'avois pu naître
Dans ſon temps ! que ſçait-on ? Peut-être . . . .
Mais combien de rivaux dont le cœur enflammé

M'auroit diſputé ſa conquête....
Elle ne m'entend point.... elle a ſans doute aimé.
Car, avec ces appas, le moyen.... Quelle tête!

SCÈNE VIII.

VALERE, DAMON.

DAMON, *à part.*

QUELLE tête! il a bien raiſon.

VALERE, *ſe croyant ſeul.*

On parle d'un Pigmalion
Qui fut l'amant de ſa Statue.
C'eſt une fable, nous dit-on.
Oui, pour les eſprits froids c'eſt une fiction;
Mais moi, je ſens combien ſon ame étoit émue.
Ce n'étoit pas un fou que ce Pigmalion,
Si la ſienne égaloit....

DAMON, *éclatant de rire.*

L'éloge que vous faites
Eſt modéré.

VALERE.

Comment! vous étiez là?
Et vous avez entendu....

DAMON.

Vos fleurettes.
Vous êtes éloquent pour cette beauté-là.
Voilà donc le chef-d'œuvre?

VALERE.

Oui, Monſieur, le voilà.
Ai-je tort?

DAMON.

Elle eſt bien.

VALERE.

Elle eſt bien! Ah! Barbare!

DAMON.

Eſt-ce donc, après-tout, une beauté ſi rare?

Pour vous plaire, faut-il en parler comme vous ?

VALERE.

Vous n'aimez pas les arts, cher Damon, comme nous.
Que n'avez-vous mes yeux pour ſaiſir cet enſemble,
Ces beaux détails ? ce bras ! ce pied ! que vous en ſemble ?

DAMON, *à part.*

Ho ! Ho ! Seroit-il près de devenir amant ?
Ceci paſſe le jeu, comme diſoit Conſtance.

VALERE.

Il ne regarde pas. Quel flegme ! quel ſilence !

DAMON.

Parlons ſans nous fâcher & ſérieuſement.
Ces beaux arts, dont votre ame eſt ſans ceſſe occupée,
Devroient au plus vous amuſer.
Ne peut-on vous déſabuſer ?
Vous n'avez-là qu'une poupée.

VALERE.

Soit ; à vos traits malins je veux bien m'expoſer ;
Mais ma poupée au moins ne peut m'être infidelle.
Je ne ſerai jamais contrarié par elle.
On me parle de femme ; en ai-je beſoin, moi ?
J'ai des mortelles, des Déeſſes,
J'ai des Phrines & des Lucreces ;
Je ſuis Amant, Époux & Roi ;
Je ſuis même conſtant pour toutes ces Maîtreſſes :
Ce que j'aimois hier, je l'adore aujourd'hui.
Mon goût n'eſt point de ceux qu'éteint la jouiſſance.
L'eſprit, l'eſprit qui ſent, qui penſe
A des plaiſirs divins & qui ne ſont qu'à lui.

DAMON.

D'accord ; mais, mon ami, pourriez-vous méconnoître,
Ces noms, ces liens ſi flatteurs,
Premiers plaiſirs, les ſeuls peut-être,
Chers dans tous les climats, ſentis par tous les cœurs ?
Vos plaiſirs, de l'eſprit douce & vaine impoſture,
Valent-ils ces épanchemens,
Ces tranſports de l'amour que le devoir épure,
Le ſouris d'une épouſe & ceux de ſes enfans,
Tous ces délicieux momens,
Qu'aux malheureux humains ménagea la nature ?

Quelque-tems avant de mourir
Feu votre pere alloit vous établir.

VALERE *fâché.*

Je le ſçais : il avoit de ces goûts-là, mon pere ;
Il s'étoit marié.

DAMON.

Mais, Monſieur l'Antiquaire,
Si vous l'étiez vous-même un jour ?

VALERE.

L'amour m'a guéri de l'amour.
Aime-t-on aujourd'hui ?

DAMON.

Mais vous faites la cour
Je penſe, à Céliante ?

VALERE

A cette jeune folle,
Jouant l'étourderie, & la joie & l'humeur !
Même aux yeux du grand monde, elle paroît frivole.
Elle ſourit aux mots de génie & de cœur ;
Va, ſur tous les objets ſemant la parodie ;
Juge un homme ſur l'air, les graces, le bon ton ;
A tout ſon eſprit en jargon,
Et ne peut, ſans vapeurs, voir une Tragédie.
Pour qu'il ſongeât à ce parti,
Qu'avois-je donc fait à mon pere ?
On ſçait que de ce choix il s'étoit repenti.

DAMON.

Céliante, il eſt vrai, ne va point à Valere,
Et je la trouve folle auſſi.
Mais vous ne vous en devez guères :
Il eſt tant de façons d'être fou, mon ami.

SCÈNE IX.

VALERE, DAMON, UN LAQUAIS.

VALERE.

QUE veux-tu ?

LE LAQUAIS.

Céliante.

VALERE.

O Ciel !

DAMON.

Pour ſe voir peindre ;
Elle arrive fort à propos.

VALERE.

Toujours, toujours du monde & jamais de repos !

DAMON,

Une femme à la mode ; & vous oſez vous plaindre !

VALERE.

Ce n'eſt pas moi qu'elle vient voir,
C'eſt mon Cabinet.

Il eſt quelque tems rêveur.

DAMON.

Mais ; allez la recevoir.

SCÈNE X.

DAMON, *ſeul.*

Il me plaît, il m'étonne ; & plus je l'enviſage ;
Plus je vois qu'il n'a point d'égal.
Peut-il être amené de l'amour de l'image
A l'amour de l'original ?
N'en déſeſpérons point ; c'eſt ma fille qu'il aime
Dans ce marbre à ſes yeux ſi beau.
Mais il peut ſe tromper lui-même ;
S'il n'aimoit qu'une Grecque, & que l'art du cizeau !
Saiſiſſons ce moment de pénétrer Conſtance ;
Et voyons ſi ſon cœur, ainſi que je le croi,
Avec Valere un jour ſera d'intelligence.

Il va du côté oppoſé à l'appartement de Valere.

Holà ! quelqu'un.

SCÈNE XI.

DAMON, CONSTANCE.

DAMON.

Hé ma fille, c'eſt toi.

CONSTANCE.

On a fait bien du bruit; ſans doute la Statue
Eſt dans la maiſon?

DAMON, *d'un air triſte.*

Oui.

CONSTANCE.

Valere l'a-t-il vue?

DAMON.

Oui.

CONSTANCE.

L'a trouvée.... Antique?

DAMON,

Oui.

CONSTANCE.

Vous ſemblez chagrin,
Mon pere, Eh quoi! Votre deſſein
Ne réuſſit pas?

DAMON.

Au contraire;
Il a bien réuſſi.

CONSTANCE.

Valere
Eſt donc content?

DAMON.

Mais, oui; du cizeau, du Sculpteur.

CONSTANCE.

Je vous entends; je n'ai pas le bonheur....
La figure n'a point le bonheur de lui plaire.

DAMON.

Je ne dis pas cela; mais je t'ai peint Valere
Ne voyant que les arts, ivre de ſa chimere.
Tu parois triſte!

CONSTANCE.

Oh! non, eh! que m'importe à moi
Le ſuccès d'une Antique?

DAMON.

Auſſi de bonne foi,
Je t'ai conté comment la choſe s'eſt paſſée.
Il a loué le marbre & le coſtume ancien.

CONSTANCE.

Il a loué le marbre? Où l'a-t-il donc placée?

DAMON.

La voici. Tu ne dis plus rien.

CONSTANCE.

Trouvez-vous qu'elle me reſſemble?

DAMON.

Parfaitement: les détails & l'enſemble,
Tout cela me paroît aſſez bien.

CONSTANCE.

Aſſez bien,
Si vous voulez; mais il me ſemble
Que cet air-là n'eſt pas le mien.
Je n'ai point ces traits, ce maintien;
C'eſt mieux que moi, j'en ſuis perſuadée;
Mais, en un mot, ce n'eſt pas moi.

DAMON, *riant.*

Tant-pis, car ſi Valere alloit changer d'idée,
Cela ſeroit fâcheux.

CONSTANCE.

Pourquoi?

DAMON.

Parce qu'il la trouve charmante.

CONSTANCE.

Lui!..., je n'ai pas beſoin que vous me conſoliez.

DAMON.

Je le crois; mais enfin tu dois être contente:
J'ai voulu t'intriguer.

CONSTANCE.

Eh! quoi, vous badiniez?

DAMON.

Oui; car il t'aime fort.

CONSTANCE.

Vous me trompez peut-être.

DAMON.

Non; tu pourras bientôt connoître
Qu'il eſt, qu'il eſt preſque amoureux
De ſon Antique; il admire, il adore.

CONSTANCE.

à part. haut.

Ah!... mais il peut venir, je dois craindre ſes yeux;
Et je vais m'éloigner.

Elle fait quelques pas.

DAMON,

Tu peux reſter encore.

Céliante avec lui parcourt ſon cabinet.

CONSTANCE.

Revenant avec un air d'inquiétude.

Quoi! Céliante!

DAMON.

Oui; cela te déplaît!
Qu'a de fâcheux cette nouvelle?

CONSTANCE.

Rien. Ne diſiez-vous pas, mon pere, qu'il devoit...
L'épouſer?

DAMON.

Ta mémoire eſt bien fidelle.

CONSTANCE.

Mon pere, vous la connoiſſez:
N'eſt-elle pas jolie?

DAMON.

Aſſez;
Et dans Paris on la cite pour belle.

CONSTANCE.

Si je pouvois l'appercevoir!

DAMON.

Tu la crains?

CONSTANCE.

Je ſerois bien aiſe de la voir.

DAMON.

Allons, retire-toi bien vîte;
Ils approchent tous deux.

SCÈNE XII.

CÉLIANTE, DAMON, VALERE.

CÉLIANTE.

BOnjour, Damon, j'irrite,
Je déſeſpère votre ami.

DAMON.

Il n'a pas l'air fort réjoui.

CÉLIANTE.

Il eſt excellent votre ami.
De ſon Cabinet magnifique
A peine ai-je vû la moitié.
Pour me montrer je ne ſçais quelle Antique,
Il m'en a fait ſortir. C'eſt un homme noyé,
S'il continue. Avec quelle grave importance,
Il vous montre en détail ſes marbres, ſes tableaux!
Il s'arrête avec complaiſance
Sur des chiffons qu'il trouve beaux.
Si vous n'admirez pas les plus petits morceaux,
Il pétille d'impatience.

DAMON.

Ce Cabinet pourtant lui fait honneur.

CÉLIANTE.

Le Cabinet d'un Amateur!
Où je n'ai pû m'aſſeoir; pas un meuble commode,
Pas un des bijoux à la mode.

VALERE.

Hé! n'avez-vous pas vû les chefs-d'œuvre de l'Art
Bas à Damon.
Mais elle ne voit point.

CÉLIANTE.

Les chefs-d'œuvre de l'Art!
Dites moi, ces grands mots nous viennent d'Italie.
A ſon âge, jouer le rôle d'un vieillard!
Depuis.... trois jours entiers vous n'êtes nulle part.

DAMON.

Lui, Madame! il paſſe ſa vie
Dans une auguſte compagnie.
N'a-t-il pas près de lui des Catons, des Céſars?

CÉLIANTE.

Et puis toute la Cour céleſte.
Sans doute une Vénus ſourit à ſes regards.
De quelque Diane modeſte
N'êtes-vous pas l'Endimion?

VALERE.

Oh! oui, j'ai tout l'Olimpe en ma poſſeſſion.

DAMON.

Mais il vous manque un Dieu de cette Cour ſuprême.

VALERE.

Quel Dieu?

DAMON.

Pouvez-vous l'ignorer?
C'eſt l'Himen.

VALERE, *à Céliante.*

Après avoir lancé un regard de colere ſur Damon.
Ah! l'Himen! je le dois honorer.
J'ai ſçu que mon pere lui-même
En vouloit orner mon ſéjour;
Et l'Himen.... avec vous.... auroit été.... l'Amour.

CÉLIANTE

Vous êtes trop galant: il eſt vrai votre pere....
Son amitié m'étoit bien chere.

VALERE, *l'interrompant.*

Voici quelque choſe de mieux

Que tout mon Cabinet ; voyez : la belle Femme !

CÉLIANTE.

Cela me ſemble à moi bien vieux.

VALERE.

C'eſt une Antique, une Grecque, Madame.

CÉLIANTE.

Elle a l'air étranger. Vous aimez ce minois ?

VALERE.

Je lui trouve cet air qui plaît d'abord, qui touche.

CÉLIANTE.

C'eſt être prévenu. La bouche...

VALERE.

Ah ! la bouche ! lorſque ſa voix...

CÉLIANTE.

Vous l'avez entendue ?

VALERE.

Heureux qui put l'entendre !

CÉLIANTE.

Les yeux ne diſent rien du tout.

VALERE.

Moi, je ſuis étonné que le marbre ait pû rendre...

CÉLIANTE, *d'un ton railleur.*

à Damon.

Pardon. Nous n'avons pas ſon goût.
Jugez-nous, Damon, je ſuis ſûre
Que vous êtes de mon avis,
Que vous trouvez cette figure
Commune, ridicule, & laide en tout pays.

DAMON, *déconcerté.*

La taille... n'eſt point mal.

CÉLIANTE.

Oui, pas mal. Quant aux garces,
Je n'en vois point les plus légères traces :
Cela n'en eut jamais.

VALERE.

Des graces, dites-vous ?
Des graces ! elle en eſt pétrie.

Ah ! c'eſt peut-être l'Aſpaſie
Qui ſçut charmer Socrate & vit à ſes genoux
Le Dieu de la Philoſophie.

CÉLIANTE.

Mais l'homme le plus ſage eût été des plus fous.

DAMON.

à part. *haut en riant.*

Il ſera furieux. Elle naquit en Grèce.

CÉLIANTE, *ſérieuſement.*

Elle fit bien ; car jamais cette eſpèce
N'eût fait fortune en France.

VALERE.

Avec quelle rigueur.....

CÉLIANTE.

Il n'en parleroit pas avec plus de chaleur,
S'il défendoit une maîtreſſe.
La défendez-vous pour l'honneur
De votre goût & de la Grèce ?
Comme elle tient ſa tête ! ah ! Dieu ! quelle roideur !

Elle lui donne un coup d'évantail : Valere ſe jette entre la Statue & Céliante.

Il eſt ſon Chevalier. J'en ris de tout mon cœur.
Ne rougiſſez-vous point d'un pareil perſonnage,
De renoncer au monde ? un nouvel équipage,
Des bals, des ſoupés, des plaiſirs,
De l'amour ſans fades ſoupirs,
Et de l'eſprit ſans étalage,
D'un homme tel que vous, c'eſt-là l'heureux partage ;
Je dis plus, le devoir.

VALERE.

Dans vos cercles brillans
Qu'irois-je donc trouver ? L'oubli des grands talens ;
L'air du plaiſir & non le plaiſir même,
Les efforts que l'on fait pour paraître amuſé,
Les triſtes lieux communs d'un bel eſprit uſé,
Des ſots que l'on careſſe & peu de gens qu'on aime.
Chez moi je goûte un calme pur ;
Je vis heureux, je vis obſcur ;
Loin des froides plaiſanteries,

Des airs d'un fat titré, des riens, des flateries :
Je ſuis de vingt ſiécles divers ;
Et, de mon Cabinet, je parcours l'univers.

CÉLIANTE

Son extravagance eſt unique.
Adieu, je vais revoir cet Opera-comique
Dont tout Paris déjà répéte les couplets.
Monſieur n'y viendra point, il eſt à ſon Antique.
Revenu d'Italie, il doit à ſes progrès
D'eſtimer peu notre muſique.
Adieu donc ; aimez-la cette Grecque.

Valere oublie de l'accompagner. Damon lui fait ſigne. Valere l'accompagne en ſilence & d'un air embaraſſé. Elle ſort avec des éclats de rire forcés.

SCÈNE XIII.

VALERE, DAMON.

VALERE, *fort ému.*

MONSIEUR ;
Veut-il encore que j'épouſe ?
Vous avez vû cette fureur jalouſe.
Les femmes !

DAMON.

C'eſt une noirceur.

VALERE, *ſe retournant vers la porte par laquelle Céliante vient de ſortir.*

Je ſuis charmé de vous le dire,
Madame, je l'aime, l'admire ;
Elle eſt bien plus belle que vous.
A la Statue.
Tu peux braver ſa haine & ſes propos jaloux.

DAMON.

Vous la conſolez bien.

VALERE.

Oh ! j'abhorre l'envie.

DAMON.

Sa gloire en eſt peut-être à vos yeux affoiblie.
Les traits de Céliante....

VALERE.

Ils me l'ont embellie.
Ce prodige, une eſpèce! une eſpèce eſt fort bon.
Je veux l'ôter de ce ſallon.
Je veux loin, des yeux du vulgaire,
Dans mon Cabinet ſolitaire,
Dès aujourd'hui la placer de ma main.
Mais quand j'y ſonge, tout eſt plein.
Je vois cependant une eſpace
Où je puis la placer avantageuſement;
Mais j'ai mis là préciſément
Vénus....ma foi, Vénus lui cédera la place.

DAMON.

Vous ſerez bientôt de retour?

VALERE.

Si vous veniez m'aider & juger de la grace;
De l'effet...

DAMON.

Je veux bien, ce jour eſt un grand jour.

ſeul.

Monſieur le Connaiſſeur verra dans ma famille
Le modèle de Phidias.

Il veut ſuivre Valere, il apperçoit Conſtance.

SCÈNE XIV.

DAMON, CONSTANCE.

DAMON.

POURQUOI donc reparaître?

CONSTANCE.

Il eſt ſorti.

DAMON.

Ma fille;

Vous écoutiez.

CONSTANCE, *riant.*

Vénus a pour lui moins d'appas ;
Et contre Céliante il m'a bien défendue.

DAMON.

Elle a dit bien du mal.

CONSTANCE.

Lui plairoit-elle moins ;
S'il la croyoit moderne ?

DAMON.

Oh ! tu prens trop de soins.
Je ris de ta peur ingénue.
Que t'importe après tout ?

CONSTANCE.

Mon père, en me voyant ;
S'il aimoit mieux une Statue ?

DAMON.

Le choix ne seroit point plaisant.
Crois-moi, l'original vaut au moins la copie.
Mais tu me retiens ; il m'attend,
Hâte-toi de rentrer.

SCÈNE XV.

CONSTANCE, *seule.*

DEMEURONS un instant ;
Rien qu'un instant.

Elle s'approche de la Statue.

Est-elle en effet si jolie ?
Mes yeux la trouvent bien ; mon cœur n'est pas content.
Il est sûr qu'une femme.... est bien plus animée.
Par exemple, sans vanité,
Mes yeux doivent avoir plus de vivacité.
Oh ! l'ame n'est pas exprimée
Sur un marbre ; jamais. Ce marbre cependant
Peut-être est-il heureux de n'être pas sensible :
Car, s'il cessoit un jour de plaire, c'est possible ;

Cela ne lui fait rien ; & moi, c'eſt différent.
Il faut ſortir.... On vient ; c'eſt lui ; je ſuis perdue ;
Je ne puis l'éviter.

SCENE XVI.

CONSTANCE, VALERE.

VALERE, *ſans voir Conſtance, & près de la Statue.*

Bientôt tout ſera prêt.
Pour recevoir ma nouvelle Statue,
On change tout mon Cabinet.
Elle va bien l'orner ; c'eſt le premier objet
Qui d'abord en entrant viendra frapper ma vue.
D'autres rangés plus bas compoſeront ſa Cour.
Je veux que de la tête entière
Elle les paſſe tous ; les premiers feux du jour
L'embelliront d'une douce lumière.

CONSTANCE.

à part.

Comme il parle de moi ! ... Je ne ſçais par où fuir.

VALERE.

Allons.... Mais Ciel ! Que vois-je ! O ſurpriſe ! O plaiſir !
Je ne me trompe pas ; c'eſt elle, c'eſt bien elle.
De mon Antique, vous, vous êtes le modéle.
Quel prodige ! vous exiſtez !
Je ſuis de votre ſiécle ! On me trompoit.... reſtez.
Vous détournez les yeux ! Dites, daignez me dire....

CONSTANCE.

Monſieur !... Quel embarras ! à peine je reſpire.

VALERE.

Quel ſon de voix !... Comment ? vous, dans cette maiſon !
Puis-je demander votre nom !
Et vos heureux parens ? Voilà votre Statue ;
Elle eſt à moi ; mais vous !.. parlez ; vous l'aviez vue.

CONSTANCE.

Oui ; même ce matin je la croyois perdue.

VALERE.

Je l'avois. *Il court vers le Cabinet.*
Ah! Damon! *Il revient.*
Le connoiſſez-vous?

CONSTANCE, *ſouriant.*

Oui.

VALERE.

Il ne m'en parloit pas! Le cruel! Eſt-ce lui?...
Oh, c'eſt lui, je vois tout.

CONSTANCE.

Monſieur, pourriez-vous croire...

VALERE.

Je crois qu'il me trompoit. Il en aura la gloire;
Aurai-je le bonheur de.... de vous plaire? Non,
Je n'oſe l'eſpérer.

SCÈNE DERNIERE.

Les Acteurs précédens.

DAMON & PASQUIN *qui ſortent du Cabinet.*

VALERE.

CHER ami, cher Damon.

DAMON, *appercevant ſa fille.*

Ciel!

PASQUIN.

Oh diable, voilà la Statue animée.

VALERE.

Dites-moi, de quel nom doit-elle être nommée?

DAMON.

Je vous fais compliment. Nouveau Pigmalion,
Vous aurez invoqué l'Amour, Vénus ſa mère;
Vous aurez dit: *fatal amour, cruel vainqueur!*

VALERE.

Ce ſont les mêmes traits. Damon, l'heureuſe erreur!
Le coupable, c'eſt vous?

CONSTANCE.

Je crains votre colère.

DAMON.

Vous m'obéiſſez joliment,
Mademoiſelle.

CONSTANCE.

Il eſt venu ſubitement;
J'allois me retirer.

VALERE.

Comment!
Vous paraiſſez le craindre!

CONSTANCE.

Oui, Monſieur, c'eſt mon père

VALERE.

Se peut-il? Votre pere! O jour! O doux moment!
Voilà donc de vos tours, Monſieur.

CONSTANCE.

Oui c'eſt mon père.
Qui lui ſeul a voulu....

VALERE *à Damon.*

Vous cachiez tant d'appas!
A Conſtance.
Il m'a joué. Vous que j'adore,
Jouiſſez de mon embarras;
Je n'oſe m'applaudir encore:
J'étois ſi près de vous!

DAMON.

Mais vous n'y penſez pas;
Ce n'eſt qu'une Françaiſe.

VALERE.

Il n'eſt pas tems de rire;
De l'Amour, de l'Himen je redoutois l'empire.
Je ne l'avois pas vue; elle eut changé mon cœur.
Sans l'Himen, diſiez-vous, il n'eſt point de bonheur,
A Conſtance. *A Damon.*
Les péres ont raiſon; & je commence à croire
Que le mien... Vous étiez unis.
Si vous chériſſez ſa mémoire,
Prouvez-le, en adoptant ſon fils.

DAMON.

Ce changement tient du miracle.
Qui ! vous ! Vous parlez d'épouſer !
A des plus grands deſtins pourquoi vous refuſer ?
D'ailleurs, je vois plus d'un obſtacle.

VALERE.

Il s'amuſe de ma douleur.
A Conſtance.
Par l'ami le plus cher me ſerez-vous ravie ?
Cette Statue eut fait le bonheur de ma vie ;
Elle va faire mon malheur.

DAMON.

Allons, je vois qu'il faudra bien ſe rendre.
Valere eſt prêt à l'embraſſer.
Oui, dans deux ou trois ans....

VALERE, *effrayé.*

Deux ou trois ! Puis-je attendre
Trois ſiécles ? Songez donc .... Je ſerai votre gendre :
Vous m'aimez ; on le ſçait : dois-je craindre un refus ?
A Conſtance.
Vos vœux ſont-ils pour moi ?... Vous gardez le ſilence.
Votre timidité m'offenſe ;
Mais non, c'eſt un charme de plus.

CONSTANCE.

De votre erreur mon pere a fait un badinage ;
Pour moi, ce n'étoit pas uu jeu.
Je ne ſçais ſi j'ai tort de faire cet aveu,
Mais j'ai tremblé pour mon image.

VALERE.

A ce qu'elle inſpiroit combien vous ajoutez !

DAMON, *en riant.*

Et ton goût pour les Arts, ſi vif & ſi fidelle ?

VALERE.

En ce moment, les Arts ſont éclipſés par elle.

DAMON.

Qui nous eut dit à tous les trois,
Que ce jour fût celui de votre mariage ?

Bas à Valere.

Dans de certains momens, assez doux à ton âge;
Vous rirez tous deux quelquefois,
Au souvenir de ta folie.

VALERE.

Volontiers! oh! souvent. Je suis donc votre fils?

PASQUIN.

Monsieur, n'allons-nous pas partir pour l'Italie?

VALERE.

A Pasquin. *A Damon.*

Tais-toi, faquin. Je suis guéri d'une manie....
Et voilà comme il faut corriger ses amis.

FIN.